



Jacky

2026-2027

Bienvenus aux élèves et enseignants



INTRODUCTION

- 1 Accueil des classes p.3
- 2 Gestion des archives p.4
- 3 Aux enseignants p.5
- 4 Note d'intention p.6

PROGRAMME

- 5 Court-métrages
 - Pour les plus jeunes* p.9
 - Pour les élèves de primaire* p.10
 - Pour les adolescents* p.12
- 6 Les activités de la Fondation
 - Projection dans le Ciné Brel* p.13
 - Promenade avec audio-guide* p.14
 - Exposition digitale* p.15

ANNEXES

- 7 Nos documents de référence p.16
- 8 Elements biographiques..... p.17
- 9 Contacts p.28



L'équipe de la Fondation Brel remercie chaleureusement Serge Le Jeune ainsi que les personnes qui ont participé aux réunions de travail préalables et à la conception du matériel pédagogique disponible pour les enseignants. Et toute l'équipe souhaite la bienvenue aux professeurs et à leurs élèves et ce durant toute l'année.

Toute visite préalable pour les professeurs accompagnateurs qui souhaitent découvrir la Fondation avant leur venue avec un groupe est gratuite.

N'hésitez pas à nous contacter pour de plus amples informations ou prendre rendez-vous.

Réservation indispensable.

CONTACT

info@fondationbrel.be

+32 2 511 10 20



Depuis sa création en 1981 à Bruxelles, la Fondation de manière totalement indépendante et sur fonds propres, organise des expositions, édite des ouvrages, accueille le public. Animée par un esprit de transmission vers les nouvelles générations, elle rassemble, répertorie et numérise de très nombreuses archives en lien avec l'œuvre et la vie de l'artiste.

50 ans après le décès de mon père, grâce à l'évolution des nouvelles technologies, l'équipe de la Fondation Brel propose aujourd'hui au public une partie de ses archives, agencées, présentées et mises en scène dans nos espaces *Brel Chanteur*, *Brel Auteur* et dans le *Ciné Brel*.

A travers les milliers d'articles de presse et les centaines d'interviews recensées dans nos archives, il apparaît que le monde de l'enfance est une source évidente d'inspiration pour l'écriture de ses chansons. Toute sa vie il tentera de nous expliquer que l'on ne quitte jamais le monde de l'enfance en nous chantant :

*L'enfance qui peut nous dire quand ça finit
Qui peut nous dire quand ça commence.*
© Éditions Jacques Brel, Bruxelles, 1973.



Tous les enfants sont comme le tien.



Dans ce dossier scolaire, nous proposons aux professeurs et accompagnateurs des élèves des éléments biographiques, largement illustrés par des citations de Jacques Brel qui leur permettront d'aborder des matières variées à développer sur base des éléments concrets de la vie de l'homme et de l'artiste.

Le cours de français est certainement, à l'évidence le premier auquel on pense en considérant l'œuvre de Jacques Brel. Grâce aux textes des chansons mis à disposition les professeurs trouveront des pistes pour accompagner leurs élèves dans l'observation des thèmes chantés, des histoires racontées, des rimes utilisées, des descriptions des personnages mis en scène, des styles poétiques ou satiriques de certains textes. Et tout comme mon père qui répétait souvent qu'il aimait raconter des histoires, pourquoi ne pas demander aux élèves le même exercice d'imagination en reprenant à leur manière, avec d'autres personnages et une autre histoire, par exemple, une version des *Bonbons*, la leur.



Un professeur de musique pourra s'intéresser, aux différents styles de musique choisis par Jacques, pour accompagner ses textes, à ses instruments de musique préférés, ou présenter ses compositeurs de prédilection comme Ravel ou Debussy.

A travers ses nombreux voyages en Belgique et bien au-delà de ses frontières, ses désirs d'évasion, souvent concrétisés par ses passions pour le bateau ou l'aviation, jusqu'à son souhait d'être enterré aux Îles Marquises, pourquoi ne pas aborder avec les élèves certaines questions de géographie ?

Les références aux années 1900 dans son texte *Bruxelles* ou encore à la première guerre dans sa chanson *Jaurès* pourraient s'avérer devenir une porte d'entrée pour le cours d'histoire.

Les réflexions de l'homme qui surgissent dans ses interviews sur des sujets dans lesquels chacun se reconnaît comme, l'amour, l'amitié, la vie et l'observation des êtres humains, représentent un terreau de qualité pour tenter de philosopher quelques instants avec des élèves de tous âges.



Afin d'aider les professeurs à préparer leur visite, la Fondation propose de leur faire parvenir sur simple demande :

- Les textes des chansons du film choisi
- La transcription des citations et interviews reprises dans le film choisi
- Une biographie de Jacques Brel d'une vingtaine de pages rédigée par sa fille
- Des repères biographiques

Pour les élèves de l'enseignement primaire dès 8 ans, des fiches sont à la disposition de l'enseignant sur simple demande. Elles ont été conçues spécifiquement pour travailler en classe selon les envies et projets du professeur. Elles sont imaginées pour la plupart sur base des chansons et interviews diffusées lors du film visionné, pour approfondir la connaissance de l'œuvre et de la vie de Jacques mais également pour susciter la créativité et l'imagination des jeunes... et des moins jeunes !



La Fondation Brel propose 3 documentaires de durées différentes adaptées à 3 catégories d'âges. Les documentaires seront visionnés dans le Ciné Brel privatisé pour votre classe à cette occasion :

Documentaire n°1 : Je soigne mes rêves

Programme pour les maternelles
20 min

Documentaire n°2 : Jacques Brel Chante la Belgique

Programme pour les primaires
35 min

Documentaire n°3 : Je suis indigné !

Programme pour les secondaires
55 min

Capacité : jusqu'à 19 places assises (avec possibilité de ajoutés 6 places).
Tarif : 5€/élève & professeur accompagnateur gratuit.



Le film, réalisé à la Fondation Brel, à l'attention spécifique des **élèves de maternelle**, reprend des extraits de chansons et d'interviews.

Nous avons privilégié l'idée de diffuser des extraits de chansons pour ne pas lasser le jeune public et avons tenu à présenter des extraits d'interviews pour **faire découvrir les valeurs et convictions de l'homme et de l'artiste.**



Bruxelles, chanson interprétée sur scène par Jacques Brel lors de son concert au casino de Knokke en juillet 1963.

Jacques explique :

«J'aime les Belges !

Je suis Belge !

Depuis 20 ans, je parle, si pas de la Belgique, je parle des Belges !»



L'Enfance, chanson interprétée par Jacques Brel dans une scène de son dernier film Le Far West. La séquence le présente dans un costume de cow-boy installé autour du traditionnel feu de bois, s'accompagnant simplement à la guitare, il chante le rêve

Extrait de la chanson :

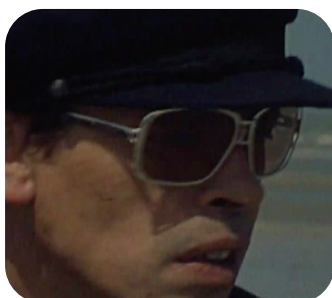
«L'enfance, c'est encore le droit de rêver...»



Fils de..., chanson extraite de son dernier concert à l'Olympia en octobre 1966.

Dans l'interview Jacques explique :

«Quand j'ai su que j'étais fils de bourgeois, je l'ai su que vers 21 ou 22 ans. On ne sait pas avant... Quand un bébé naît, et qu'il est Chinois, il ne sait pas qu'il est Chinois...»



Le Plat Pays, la chanson proposée ici est récitée exceptionnellement par Jacques Brel. Enregistrement unique fait un soir de concert en Hollande et illustré dans ce montage par des images tournées par la Fondation Brel

Dans l'interview Jacques explique :

«C'est une chanson d'amour vis-à-vis d'un certain rêve qui nous a habité un certain temps.»





Quand on n'a que l'amour, chanson interprétée sur scène par Jacques Brel lors de son concert au casino de Knokke en juillet 1963.

Dans l'interview Jacques explique :

«La bêtise c'est la mauvaise fée du monde...

La bêtise c'est de la paresse !

La bêtise c'est un type qui vit et qui se dit : ça me suffit.»



Les Bonbons, chanson extraite de son dernier concert à l'Olympia en octobre 1966.

Dans l'interview Jacques explique :

«Si j'ai un conseil à donner, c'est de ne jamais écouter les conseils. Il faut se tromper, il faut faire ses erreurs... Il est urgent de ne pas être prudent, il faut être imprudent, c'est des choses que je dis à mes filles.»



Les Marquises, la chanson est illustrée par un montage réalisé à la Fondation Brel

Dans l'interview Jacques explique :

«Quand j'étais petit, je voulais être Vasco de Gama...

J'ai besoin d'horizons !»



Le film, réalisé à la Fondation Brel, à l'attention spécifique des **élèves de l'enseignement primaire**, reprend des extraits de chansons et d'interviews. Alternant chansons et interviews, nous avons décidé de projeter des chansons filmées dans différentes situations, parfois interprétées sur scène mais aussi dans des films, souhaitant ainsi ne pas créer trop de monotonie pour les jeunes spectateurs.



Bruxelles, chanson interprétée sur scène par Jacques Brel lors de son concert au casino de Knokke en juillet 1963.

Jacques explique :

«J'aime les Belges !

Je suis Belge !

Depuis 20 ans, je parle, si pas de la Belgique, je parle des Belges !»



L'Enfance, chanson interprétée par Jacques Brel dans une scène de son dernier film *Le Far West*. La séquence le présente dans un costume de cow-boy installé autour du traditionnel feu de bois, s'accompagnant simplement à la guitare, il chante le rêve.

Extrait de la chanson :

«L'enfance, c'est encore le droit de rêver...»



Fils de..., chanson extraite de son dernier concert à l'Olympia en octobre 1966.

Dans l'interview Jacques explique :

«Quand j'ai su que j'étais fils de bourgeois, je l'ai su que vers 21 ou 22 ans. On ne sait pas avant... Quand un bébé naît, et qu'il est Chinois, il ne sait pas qu'il est Chinois...»



Rosa, chanson interprétée sur scène par Jacques Brel lors de son concert au casino de Knokke en juillet 1963.

Dans l'interview Jacques explique :

«Bruxelles, pour moi, a toujours été un tramway...

J'avais une heure et demie de tramway matin et soir !

Tout a une odeur de tramway !»





Le Plat Pays, la chanson proposée ici est récitée exceptionnellement par Jacques Brel. Enregistrement unique fait un soir de concert en Hollande et illustré dans ce montage par des images tournées par la Fondation Brel

Dans l'interview Jacques explique :

«C'est une chanson d'amour vis-à-vis d'un certain rêve qui nous a habité un certain temps.»



Il neige sur Liège, la chanson est illustrée par un montage réalisé à la Fondation Brel

Dans l'interview Jacques explique :

«Liège est la ville la plus folle de Belgique. C'est la ville où on rencontre le plus, de cette espèce de folie un petit peu aérienne qui provoque, bien sûr peut-être les anarchistes, mais aussi les poètes.»



Quand on n'a que l'amour, chanson interprétée sur scène par Jacques Brel lors de son concert au casino de Knokke en juillet 1963.

Dans l'interview Jacques explique :

«La bêtise c'est la mauvaise fée du monde...

La bêtise c'est de la paresse !

La bêtise c'est un type qui vit et qui se dit : ça me suffit.»



Les Bonbons, chanson extraite de son dernier concert à l'Olympia en octobre 1966.

Dans l'interview Jacques explique :

«Si j'ai un conseil à donner, c'est de ne jamais écouter les conseils. Il faut se tromper, il faut faire ses erreurs... Il est urgent de ne pas être prudent, il faut être imprudent, c'est des choses que je dis à mes filles.»



Les Marquises, la chanson est illustrée par un montage réalisé à la Fondation Brel

Dans l'interview Jacques explique :

«Quand j'étais petit, je voulais être Vasco de Gama...

J'ai besoin d'horizons !»



Depuis 20 ans, je parle, et pas de la Belgique, je parle des Belges !

Le film, réalisé à la Fondation Brel, à l'attention spécifique des **adolescents de l'enseignement secondaire**, reprend des chansons, des interviews et des documents donc certains sont rares ou peu connus qui ont été sélectionnés parce qu'ils abordent des thèmes susceptibles de nourrir la réflexion des jeunes.



Ces gens-là, chanson extraite de son dernier concert à l'Olympia en octobre 1966

Dans l'interview Jacques explique :

«Je ne suis pas révolté, je suis indigné !

Je suis absolument indigné que les gens élèvent des enfants comme des imbéciles...»



Fils de..., chanson extraite de son dernier concert à l'Olympia en octobre 1966

Dans l'interview Jacques explique :

«Quand j'ai su que j'étais fils de bourgeois, je l'ai su que vers 21 ou 22 ans. On ne sait pas avant... Quand un bébé naît, et qu'il est Chinois, il ne sait pas qu'il est Chinois...»



Mon enfance, séquence exceptionnelle de Jacques Brel filmée en tournée, sans public, son blouson d'aviateur sur le dos, lors de l'une de ses premières interprétations de cette nouvelle chanson

Dans l'interview Jacques explique :

«Un homme passe sa vie à compenser son enfance...»



Mai 40, Chanson extrait du film réalisé sur Jacques Brel par Frédéric Rossif en 1982. Cette chanson inédite jusqu'alors fut divulguée pour la première fois grâce à ce film

Dans l'interview Jacques explique :

«Chaque guerre de 5 ans dure au moins 10 ans, en réalité, dans la tête des mômes !»





Bruxelles, chanson interprétée sur scène par Jacques Brel lors de son concert au casino de Knokke en juillet 1963.

Jacques explique :

«J'aime les Belges !

Je suis Belge !

Depuis 20 ans, je parle, si pas de la Belgique, je parle des Belges !»



Rosa, chanson interprétée sur scène par Jacques Brel lors de son concert au casino de Knokke en juillet 1963.

Dans l'interview Jacques explique :

«Bruxelles, pour moi, a toujours été un tramway...

J'avais une heure et demie de tramway matin et soir !

Tout a une odeur de tramway !»



Le Plat Pays, la chanson proposée ici est récitée exceptionnellement par Jacques Brel. Enregistrement unique fait un soir de concert en Hollande et illustré dans ce montage par des images tournées par la Fondation Brel

Dans l'interview Jacques explique :

«Toutes mes chansons sont belges»



Ne me quitte pas, plan exceptionnel tourné en une seule prise par Jacques Brel pour les besoins d'un film en 1976 (extrait du film J'aime les Belges). Les derniers vers sont interprétés par Brel en flamand

Dans l'interview Jacques explique :

«Il est urgent de ne pas être prudent. Il faut se tromper.»



Jef, chanson extraite de son dernier concert à l'Olympia en octobre 1966

Dans l'interview Jacques explique :

«L'amitié est un exercice de très grande mauvaise foi, mais qui est merveilleux.»





Les bourgeois, chanson extraite d'un tour de chant de Jacques Brel du 23 mars 1962, filmée par la chaîne hollandaise Avro, dans le cadre de son émission Domino

Dans l'interview Jacques explique :

«La bêtise c'est la mauvaise fée du monde...

La bêtise c'est de la paresse !»



Les Marquises, la chanson est illustrée par un montage réalisé à la Fondation Brel

Dans l'interview Jacques explique :

«Quand j'étais petit, je voulais être Vasco de Gama...

J'ai besoin d'horizons !»

Il y a des choses qui m'indignent.

Je suis un écorché. C'est fatigant et ce n'est pas rigolo.



ACTIVITÉS A LA FONDATION BREL 15

La Fondation Brel vous propose l'accès aux autres activités. Vos élèves pourront visionner *Les Adieux de Brel* à l'Olympia dans le Ciné Brel, regarder les archives numériques dans l'exposition ou encore marcher dans Bruxelles guidés par des la voix de Brel et des nombreux témoins.

Le Ciné Brel



Expo numérique



Promenade



LES ADIEUX À L'OLYMPIA (1966)

Soirée mythique des Adieux à L'Olympia filmée en octobre 1966 par Philippe Marouani. Ce film, grâce aux technologies actuelles, a pu être entièrement restauré en 2017 tant pour l'image que pour le son.

LES ADIEUX À L'OLYMPIA
DE PHILIPPE MAROUANI

Durée : 55'

Capacité : jusqu'à 19 personnes

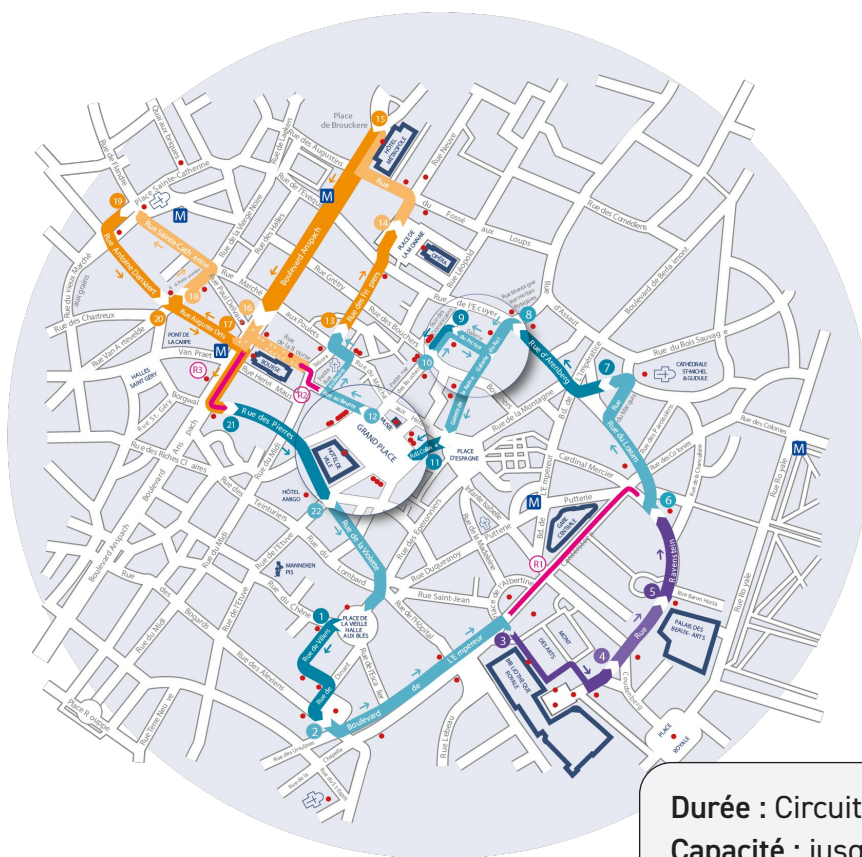
Tarif : 5€/élève
professeur accompagnateur
gratuit



Avec cette **PROMENADE**, les élèves sillonnent avec Jacques Brel les rues de Bruxelles grâce à un audioguide. À chacun de leurs pas, la voix de l'artiste, ses chansons, ses commentaires et les anecdotes d'une quinzaine de témoins, les accompagnent dans sa ville natale.

Liste des chansons interprétées par Jacques Brel dans l'audio-guide :

Les Pavés, Il peut pleuvoir, Quand on n'a que l'amour, La Valse à mille temps, Mon Père disait, Madeleine, Zangra, Je suis un soir d'été, La Cathédrale, La Bière, Le Diable ça va, Jef, Les Bonbons, Demain l'on se marie, La Quête, Voir un ami pleurer, Mai 40, L'Enfance, Bruxelles, Les Bourgeois, e Nuttelozen van de nacht, La Ville s'endormait



Durée : Circuits de 1h, 2h ou 2h40
Capacité : jusqu'à 45 personnes
Tarif : 5€/élève
professeur accompagnateur gratuit



L'espace BREL CHANTEUR permet de s'immerger dans l'univers des chansons et des interprétations de Jacques Brel pour découvrir ou se souvenir de l'artiste.

LE SALON DES ARCHIVES est un espace de consultation d'archives digitales. Les élèves, installés à leurs tablettes, visionnent en toute liberté des documents parmi les 16 heures d'archives proposées (documentaires inédits, articles de presse d'époque, photos, manuscrits, documents, témoignages...), structurées sous forme de 6 aventures :

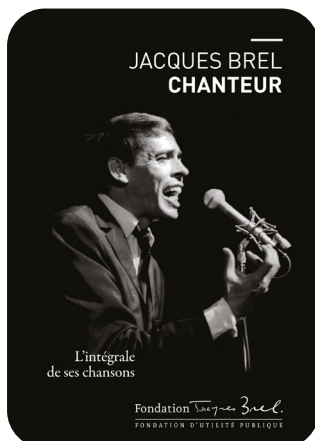
L'aventure du rêve	1929 - 1947
L'aventure de l'amitié	1947 - 1953
L'aventure de Paris	1953 - 1959
L'aventure du succès	1959 - 1967
L'aventure de la liberté	1967 - 1974
L'aventure de l'ailleurs	1974 - 1978



Durée : 2 heures
Capacité : jusqu'à 20 personnes
Tarif : 5€/élève
professeur accompagnateur gratuit



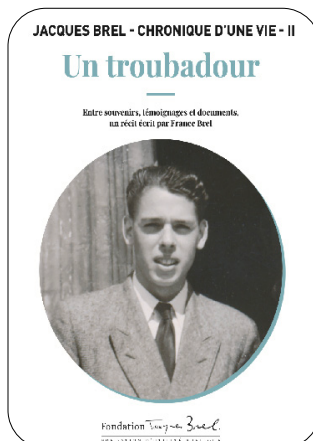
Pour compléter vos informations sur l'œuvre de Jacques Brel, nous vous proposons différents ouvrages de référence publiés par la Fondation Brel :



L'intégrale de ses chansons

Jacques Brel Chanteur rassemble les textes chantés par Jacques Brel, présentés de manière chronologique et conforme aux enregistrements.

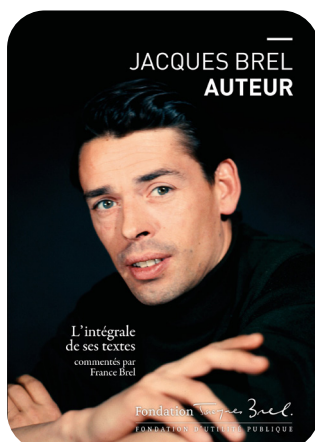
Prix : 9,90 €



Chronique d'une vie - T.2 *Un troubadour*

Second tome de la série, consacré aux débuts de sa vie d'adulte. Trois années essentielles où Brel concrétise son rêve d'auteur et écrit ses premiers textes.

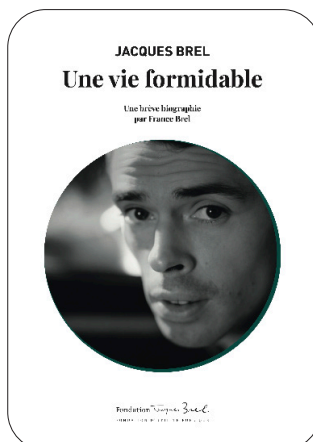
Prix : 33,00 €



L'intégrale de ses textes

Jacques Brel Auteur propose la découverte en plus des chansons connues, des textes inédits, des scénarios, des billets radiophoniques.

Prix : 39,90 €

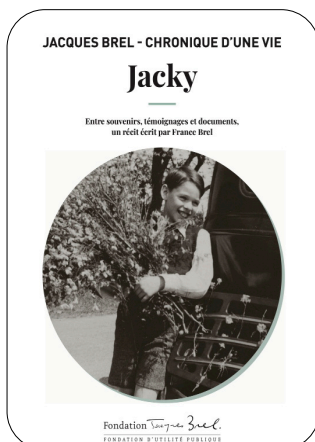


Une vie formidable (FR et NL)

Cette biographie brève résume la vie de Jacques Brel et insiste non seulement sur la cohérence de sa vie mais également sur celle qui se dessine entre elle et son œuvre.

Disponible en Français et en Néerlandais.

Prix : 9,00 €



Chronique d'une vie - T.1 *Jacky*

Premier tome consacré à l'enfance. En homme de son époque, Jacques Brel s'est imprégné de tout ce qui l'entourait pour grandir, se nourrir et cheminer vers ce qui sera son destin exceptionnel.

Prix : 29,00 €



FONDATION JACQUES BREL

Place de la Vieille Halle aux Blés, 11

1000 Bruxelles - Belgique

WWW.FONDATIONBREL.BE

CONTACT GROUPES SCOLAIRES :

info@fondationbrel.be

+32 2 511 10 20

Ouvert 7/7 de 11h à 18h30.

Afin de mieux accueillir les groupes scolaires, possibilité de visite du lundi au vendredi dès 9h30.



NOTE D'INTENTION

Dans ces quelques pages qui résument, à l'extrême, la vie de mon père, je souhaite démontrer, non seulement la cohérence de sa vie, mais également celle qui se dessine entre elle et son œuvre. En effet, au-delà du mouvement incessant et varié de ses activités, l'homme et l'artiste Brel se déploient sur scène, comme dans la vie, en étroite cohérence, poursuivant les mêmes rêves, les mêmes ambitions de liberté, luttant constamment contre le pire ennemi : l'ennui.

Depuis la force de ses vingt ans, jusqu'à l'élégance de son désespoir, mon père reste en recherche d'une forme de chaleur humaine, toujours soucieux à l'idée que sa vie doit constamment être utile à quelque chose et incarner des notions de générosité, de dignité et de respect de l'autre.

Pour appréhender l'œuvre de mon père et éviter de se contenter de répéter les clichés, souvent inventés, mille fois diffusés, mais jamais vérifiés, il me semble indispensable de connaître et de transmettre les fils rouges fondamentaux qui tissent, depuis son adolescence, la trame de sa vie, reliant les valeurs qu'il a tenté de porter et d'assumer jusqu'à son dernier souffle.

J'ose espérer qu'à travers cette courte biographie, les professeurs, éternels passeurs de lumière, feront, à leur tour et à l'image de mon père, naître et fleurir, dans le mystère de certains élèves, de nouveaux rêves et intentions de vie.

France Brel



DE L'INTENSITÉ À L'ÉLÉGANCE D'UNE VIE

La vie d'un chanteur pas comme les autres, La vie d'un artiste pas comme les autres, La vie d'un homme pas comme les autres... et dont on parle encore.

C'est le 8 avril 1929, à Schaerbeek à Bruxelles, que mon père voit le jour et lance son premier cri à la vie.

Le père de Jacques, Romain Brel, attiré par l'aventure, quitte courageusement sa Flandre natale en 1909 pour installer, dans des conditions bien difficiles, des comptoirs commerciaux sur le vaste territoire du Congo. Mon grand-père, depuis son retour en Belgique en 1927, dirige avec son beau-frère Vanneste la cartonnerie « Vanneste et Brel » implantée sur la commune d'Anderlecht.



Le frère aîné de Jacques, mon oncle Pierre, a 5 ans de plus que lui. Les deux frères écoutent, toujours avec plaisir, leur père raconter les souvenirs de ses aventures africaines. Lisette, la mère de Jacques, femme joyeuse, généreuse et attentionnée, cherche sans cesse à faire plaisir à chacun. Un lien de grande tendresse unit Jacques à sa mère. Ma grand-mère et mon père se res-

semblent par leur attrait commun pour le rire et leur sens de la fête.

Jacques, surnommé Jacky, ressent souvent ses parents comme des personnes âgées, les considérant parfois comme ses grands-parents. Romain a 46 ans lors de la naissance de Jacques, et cette différence d'âge entre le père et le fils est importante aux yeux du jeune Jacky. Isolé dans un monde d'adultes qu'il ne comprend pas, et pour rompre avec la couleur morose de son enfance où le temps s'éternise, mon père s'invente un univers de rêves où il laisse se développer son imagination.

Quand j'étais gosse et que je regardais les gens autour de moi, l'épicier, le boucher, la concierge, je me disais : « Ce n'est pas possible que ce soit ça la vie » ¹

Quand il retrouve ses copains dans les terrains vagues du quartier, Jacky s'invente des aventures et découvre en lui, tout comme son père, l'envie de raconter des histoires.

J'ai été élevé dans une mentalité où on nous parlait encore du Far West. On nous a parlé d'aventures et de rêves que des hommes un peu plus fous ou un peu plus forts que les autres, arrivaient à réaliser. ²

Le 10 mai 1940, les avions allemands envahissent la Belgique : la guerre est déclarée. Âgé de 11 ans, Jacky n'oubliera jamais ces années sombres.

Mon père ne s'intéresse pas beaucoup aux études. A l'Institut Saint-Louis à Bruxelles, où il tente difficilement de poursuivre sa formation secondaire, les seules matières qui l'intéressent vraiment sont l'histoire et le français. Il est souvent premier de classe en déclamation et ses rédactions sont régulièrement félicitées par le professeur. En 1942, alors que la guerre s'éternise, les lois pour les enfants se réduisent. Cependant, au

1 - Interview de Jacques Brel dans Jacques Brel – nous sommes fiers de toi..., Jean-Pierre Marcellin.

2 - Interview de Jacques Brel dans Discorama, Denise Glaser, ORTF, 14/06/1964.



JACQUES BREL

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

23

collège, il reçoit l'autorisation de son professeur compatissant, de créer, avec des copains de sa classe, une troupe de théâtre.

*J'ai toujours aimé écrire. En classe, j'étais nul dans toutes les matières, sauf en rédaction : chaque mot avait pour moi une couleur et un son qui lui était particulier.*³

Durant les vacances scolaires, mon père séjourne régulièrement en famille à la mer du Nord où il rêve de voyages lointains.

*J'avais envie d'être Vasco de Gama ou bien Cook ou Magellan. Ça devait être prodigieux, ces gens qui partaient chercher les Indes et il n'y avait que ce paquet de terre, qu'on appelle l'Amérique, entre les deux. Ces gens partaient et avaient une folie vérifiable... J'aurais bien aimé pouvoir faire ça.*⁴

À l'été 1946, la Belgique retrouve enfin une totale liberté à circuler sur les routes et les chemins. Toujours admiratif de la folie des aventuriers du nouveau monde, Jacky, accompagné de quelques copains, décide de tenter l'aventure et quitte Bruxelles pour une randonnée à vélo dans les Ardennes belges. La valise sur le porte-bagage, sillonnant les routes, il s'émerveille de tout ce qu'il découvre et se laisse traverser par l'ivresse de la liberté retrouvée. Cette expérience d'adolescence est déterminante pour Jacky. Un frisson délicieux et inoubliable s'installe en lui, celui de l'aventure à vivre chaque jour, chaque instant, intensément.

En juin 1947, Jacques publie dans son journal de quartier, Le Grand Feu, un éditorial évoquant cette randonnée :

Nos yeux de citadins voyaient pour la première fois vraiment la nature et, dans notre ivresse, il nous semblait pressentir la joie émerveillée des aventuriers d'autrefois, découvreurs de terres.



Suite à cette expérience, loin du confort des villes, mon père décide que sa vie serait faite désormais d'aventures et que ce frisson d'intensité, blotti désormais au fond de lui, deviendrait et pour toujours, l'objectif de toutes ses décisions, son serment pour la vie.

*Vers 16-17 ans, un homme a eu tous ses rêves. Il ne les connaît pas. Mais ils sont passés en lui. Il sait s'il a envie de brillance ou de sécurité ou d'aventure...*⁵

Sur les bancs de l'école, Jacques s'ennuie, doublant presque toutes ses années d'études secondaires et finissant par se faire renvoyer, malgré, il est vrai, ses bons résultats en français. Romain, son père, a travaillé de longues années avec la généreuse arrière-pensée d'offrir un jour à ses deux fils un emploi et une sécurité, ce qu'il n'avait jamais pu avoir à leur âge. Au moment du renvoi de Jacky en décembre 1946, son père décide en toute logique de le faire entrer au service commercial de sa cartonnerie.



3 - Interview de Jacques Brel dans Bayard, Jacques Chantel, 15/05/1960.

4 - Interview de Jacques Brel dans L'affiche du monde, France Inter, 14/12/1967.

5 - Interview Brel Parle, Knokke, 1971.



Quand je suis arrivé à l'âge où les hommes doivent produire un certain rendement, tout était assez bien installé et on ne m'a même pas demandé mon avis. Parce que c'était l'époque où on ne demandait quand même pas l'avis aux gens. On ne m'a pas demandé ce que j'allais faire plus tard. On m'a dit « tu vas aller là ». Et j'ai été là.⁶

C'est également à la fin de l'année 1946 que mon père entre à La Franche Cordée, un mouvement de jeunesse bruxellois. Une belle et solide amitié se construit dès la première rencontre entre mon père et l'initiateur du mouvement, Hector Bruyndonkx. Ce dernier accepte que mon père présente chez lui des spectacles qu'il écrira. Hector devient son père spirituel et l'encourage à écrire sans retenue les textes qu'il imaginera.

A La Franche Cordée, Jacques s'épanouit. Le cœur grand ouvert, assoiffé de rencontres, mon père plonge dans une nouvelle aventure : l'amitié. Il est séduit par ce noble sentiment, surtout quand celui-ci réunit chacun pour organiser des animations caritatives au profit de ceux qui sont dans le besoin.

Je me suis occupé de la section théâtrale d'un groupe de jeunes qui s'appelait La Franche Cordée. Nous allions distraire les malades des hôpitaux. Je ne me suis jamais senti attiré spécialement par le théâtre, mais cette activité répondait à un besoin de créativité et me faisait échapper à la vente du carton, car pendant cinq ans, j'ai été collaborateur de mon père, industriel, qui vendait du carton. Je n'arrivais pas à me persuader que ça pouvait être le but de ma vie.⁷

C'est au sein du mouvement de jeunesse que mon père rencontre sa future épouse, ma mère, que chacun surnomme Miche. Mes parents se marient en juin 1950 et mon père continue son travail à l'usine. Sans trop attendre, ma sœur aînée, Chantal, voit le jour le 6 décembre 1951.

Malgré la présence chaleureuse et continuelle de tous les amis du mouvement de jeunesse, soudain, l'ennui que Jacky avait ressenti dans l'enfance et l'adolescence le guette et le poursuit à nouveau.

En entrant à l'usine, mon père s'est contenté d'obéir aux directives du sien, n'ayant pas d'autres choix, vu son échec scolaire. Mais au fil des mois et des années, il voudrait tellement prouver de quoi il est capable. Il rêve de s'investir dans une orientation professionnelle qu'il choisirait lui-même et ose imaginer quitter l'usine et sa sécurité. Il veut changer de métier et réfléchit à différentes possibilités.

À un moment donné, je me suis dit que j'ai-merais avoir l'impression de faire quelque chose de plus constructif pour la société que de vendre des cartons.⁸

Constatant que son mari a besoin de plus d'intensité dans sa vie, ma mère l'écoute et lui donne son accord à chaque nouveau projet imaginé. Elle lui accorde toute sa confiance pour commencer « autre chose ». Et c'est dans ce climat d'interrogations et de remise en question que s'annonce mon arrivée, en juillet 1953.



© Fondation Jacques Brel

6 - Interview de Jacques Brel dans Appelez-moi Lise : Brel : mourir la belle affaire, Montréal, Radio-Canada, 07/09/1973.

7 - Interview de Jacques Brel dans Femme d'aujourd'hui, Claude Obernai, 07/08/1954.

8 - Interview de Jacques Brel dans La Semaine d'Averbode, M. Penen, 14/08/1955, n°33.



Aimant les mots et les récits, mon père ne peut s'empêcher d'écrire sans cesse des articles, des petits spectacles, des chansons.

Il a l'impression de mener deux vies de front : celle de l'usine en semaine et celle de troubadour, les week-ends. Un jour de chance, il rencontre une journaliste belge, Angèle Guller, spécialiste de la chanson française, qui l'encourage à enregistrer un premier disque en février 1953. Cet enregistrement permet à mon père de faire la connaissance de Jacques Canetti, directeur du théâtre Les 3 Baudets, bien connu à Paris.

*Le départ de Bruxelles, j'avais vingt-trois ans, et en réalité je crois que je m'ennuyais. Quand maintenant je cherche la raison profonde de ce départ, je crois que je m'ennuyais à hurler.*⁹

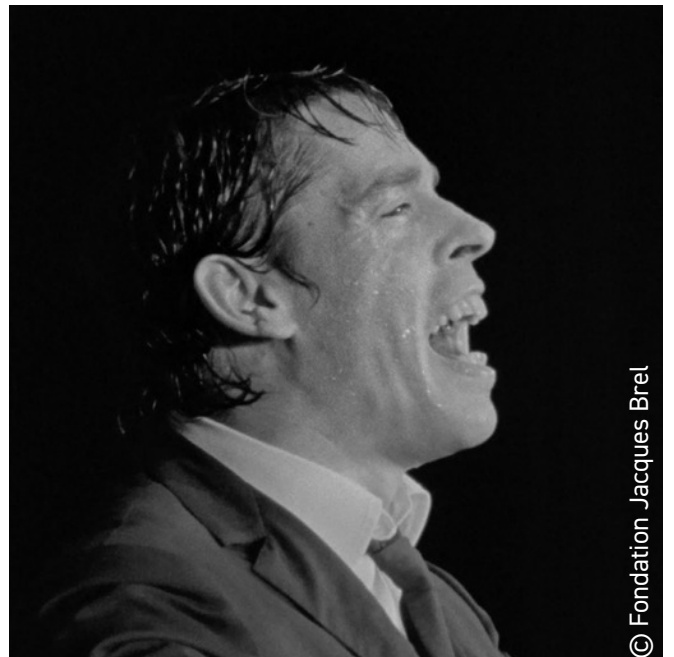
En septembre 1953, totalement soutenu par sa femme, sa famille et ses amis, Jacques estime qu'il ne faut pas manquer cette occasion et part pour Paris avec quelques chansons et la ferme intention de se faire connaître comme auteur de textes. Mais personne ne s'intéresse ni à lui ni à ses écrits. C'est le début pour mon père de la traversée d'années très difficiles, sans argent, ni contrats, ni avenir, loin de Bruxelles, du confort et de la sécurité qu'il a décidé de quitter.

En cet automne 1953, Jacques Canetti et le chanteur Georges Brassens croient pourtant en ce jeune belge et le persuadent qu'il doit persévérer et continuer à chanter lui-même ses textes. Et c'est ainsi que, sans aucune formation, mais avec l'évidente nécessité de devoir nourrir sa famille restée à Bruxelles, Jacques se met à interpréter ses chansons.

Il ne gagne que quelques sous quand il passe sur une petite scène de cabaret, mange un repas par jour, dort parfois sur des bancs et se sent étranger dans cette grande ville.

*Quand je suis arrivé à Paris je ne connaissais personne, j'ai passé des auditions partout et on n'a pas voulu de moi bien sûr. Cela a duré un an, un an et demi et puis, petit à petit, on les a à l'usure finalement (rires). On passe huit jours dans un cabaret, quinze dans un autre, puis ça démarre doucement.*¹⁰

Souvent désespéré, mon père résiste aux difficultés qu'il rencontre, avec toute son ardeur, sa part d'orgueil et son courage. Il ne veut surtout pas retourner à l'usine ! Avec acharnement et une immense détermination, il s'accroche à son rêve, acceptant toutes les propositions de travail qui arrivent.



© Fondation Jacques Brel

Lors d'une tournée, il fait la connaissance de Georges Pasquier, surnommé Jojo, et Paris devient alors plus humain, car mon père y connaît désormais un véritable ami. Parmi ses nombreuses rencontres dans ce monde particulier du spectacle et de la variété, mon père ne reste pas insensible au charme d'une chanteuse pleine de vie et extravertie, Suzanne Gabriello. Elle devient sa muse et inspire à mon père de nouvelles chansons. Entre deux crises de remord pour ses infidélités, il se laisse convaincre de mettre une chanson d'amour à son répertoire.



9 - Interview de Jacques Brel, Madeleine Lahaye RTB, 06/01/1966

10 - Carillon de midi, RSR, 01/11/1957.



Et c'est ainsi que, trois ans après son arrivée à Paris, en 1956, le public accueille, pour la première fois avec enthousiasme, une nouvelle chanson de mon père : « Quand on n'a que l'amour ». Pour cette chanson, mon père reçoit le Prix Charles Gros en juin 1957 et cette récompense lui apporte de nombreuses possibilités de nouvelles tournées.

A ce moment-là, mon père sort de l'anonymat et les journalistes commencent à évoquer le chanteur Jacques Brel dans la presse, à la radio et à la télévision. Mon père explique qu'il considère que son métier de chanteur ne reste, pour lui, qu'une fonction passagère :

La chanson n'est pour moi que le seuil de ma carrière. J'écrirai évidemment des chansons jusqu'à la fin de ma vie, mais je voudrais écrire des livres, du théâtre.

*Je compte poursuivre mon tour de chant quatre à cinq ans encore et puis, même si les nouveaux dieux de l'Olympe ne m'y forcent pas, je crois que j'abandonnerai la chanson pour commencer ma vraie vie, car la vie ne sert à quelque chose que si l'on s'y engage. Or la chanson est, à mon avis un engagement assez superficiel encore... et puis je ne suis même pas un vrai compositeur, je suis plutôt un chansonnier.*¹¹

Grâce au succès qui arrive, ce n'est plus lui qui attend les propositions de travail, mais les organisateurs qui viennent le solliciter. Les demandes augmentent de jour en jour. Ayant commencé ce métier de chanteur motivé par une nécessité financière, il espère le continuer pendant seulement quelques années encore. Les notions de succès, de rentabilité et de renommée, dont il entend parler autour de lui, l'étonnent.

Comme au temps de sa jeunesse, mon père découvre qu'il est heureux sur les routes de la liberté, sur les itinéraires des étapes de ses tournées.

1958 est l'année de la naissance de ma sœur Isabelle. A cette époque, nous occupons un petit appartement de deux chambres dans l'une des communes de la capitale belge. Mon père tente, dans son agenda bien chargé, d'organiser un retour vers Bruxelles une fois par mois. Parfois c'est ma mère qui va le rejoindre. Nous sommes, les 3 filles, élevées dans un climat de simplicité et, selon le souhait de mon père, bien loin des paillettes et des mirages de la renommée.

En 1959, Jacques écrit et enregistre deux autres chansons qui vont le faire connaître de tous : « La Valse à 1000 temps » et « Ne me quitte pas ». Une nouvelle vie commence pour lui, une nouvelle aventure. La route du succès s'ouvre devant lui et le voilà emporté dans un tourbillon, se déplaçant de ville en ville, chantant sur toutes les scènes, grandes et petites, écrivant sans cesse de nouvelles chansons et rentrant régulièrement sur Paris pour les enregistrer. Si sa vie prend une autre intensité, le trac qui envahit mon père reste bien présent et continue à se manifester avant chaque tour de chant. Mon père doute souvent de lui et, animé d'un grand respect pour les personnes qui viennent l'écouter, a toujours peur de décevoir le public avant de commencer à chanter.

*J'ai été vomir avant chaque tour de chant, de peur ! Et quand j'avais 3 tours de chant par jour, j'allais vomir 3 fois par jour, de peur.*¹²

A cette époque mon père rencontre une nouvelle amie, une nouvelle égérie se prénommant Sylvie. Jeune femme allurée et cultivée, elle lui apporte de très bons conseils sur sa vie professionnelle, mais avec le temps, elle souffrira de plus en plus de sa condition de femme de marin, trop souvent obligée d'attendre les retours de ses amours. Dès que le succès entre dans sa vie, mon père refuse de s'intéresser à la notion de célébrité et à l'argent qu'il gagne, estimant qu'il est bien injuste d'être très bien rémunéré en faisant un métier où il s'amuse.



11 - Jacques Brel dans Le Blé, Jean-Jacques Tessun, 07/1957

12 - Interview Brel Parle, Knokke, 1971.



JACQUES BREL

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

27

Maintenant qu'il le peut, car il en a les moyens, en toute discrétion, il aide de nombreuses associations, donnant de nombreux concerts gratuits comme il le faisait déjà au temps de La Franche Cordée quand il chantait dans les sanatoriums. Il soutient aussi des amis, des connaissances qu'il sait être dans l'ennui et qui traversent des difficultés, comme lui à ses débuts. Son métier de chanteur lui offre surtout le noble sentiment, indispensable à sa vie, d'être utile.

Écrire reste son intention première. Puisant son inspiration dans des émotions de son enfance, avec l'ardeur de son adolescence, sans concession, il dénonce l'injustice, la tricherie et l'hypocrisie, comme dans « Ces Gens-là », interprété comme un morceau de rap avant l'heure, parle de la mort dans « Le Moribond » et avec humour démontre qu'il ne se prend pas au sérieux dans son métier de baladin, en chantant « Les Bourgeois ». Imprégné des images de ses vacances d'enfant, il compose un hymne poétique pour la Belgique avec « Le Plat Pays », s'amuse à utiliser l'accent bruxellois dans « Les Bonbons ».

Dans « Rosa », il évoque ses souvenirs peu glorieux du collège, se sent proche des marins d'Amsterdam qui, eux aussi, tout comme lui, rêvent d'aventures. Il dessine les places de sa ville dans « Bruxelles » et nous parle d'amour dans « Ne me quitte pas ». Constamment habité par son besoin d'écrire et de raconter des histoires, mon père observe les autres, tentant de les mettre en scène dans ses chansons, sans toutefois s'oublier. Il note et travaille sans cesse ses textes qui chantent la vie, les hommes, leurs espoirs, leurs fragilités, leurs questions et décrit des personnages comme dans un tableau. Malgré sa fatigue, mon père n'arrive à pas refuser les demandes et les accepte qu'importe les circonstances et les conditions. Il n'a aucun souhait ni revendication et s'adapte à toutes les situations. Il sillonne les routes pour se produire dans des villes, petites ou grandes, dans des

villages oubliés, sur les scènes prestigieuses ou sur de simples tréteaux provisoires, lors de foires à bestiaux, dans la canicule de l'été ou sous les rafales des pluies d'orages, revêtu d'un ciré.

Mais qu'importe le décor et la justesse du piano, à chaque entrée sur scène, Jacques se donne avec la même sincérité, conviction et énergie. Ce rythme, cette intensité et ce mouvement incessant lui plaisent, deviennent un besoin.

*Je ne fais ni projets, ni plan à long terme. Je vis au jour le jour. Je bouge. C'est important, c'est essentiel pour moi de bouger. De changer de décor, de climat, d'entourage. Rien à faire : je suis un nomade.*¹³

Obligé de relier rapidement deux villes de tournées, mon père a l'occasion de faire un vol dans un petit avion de tourisme. Ce jour-là naît en lui une grande passion, celle de l'aviation. Suite à cette expérience, il décide de devenir pilote, retournant à l'école pour étudier, pour mieux s'élever encore vers la liberté dont il a tant besoin.



© Fondation Jacques Brel



JACQUES BREL

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

28

L'un de ses amis lui fait découvrir sa passion, le plaisir de la navigation à voile et mon père se laisse alors entraîner par une nouvelle destination de liberté, celle de la mer. Désormais, quand il souhaite se reposer et interrompre durant quelques jours le rythme effréné de sa vie de tournée, tels les marins d'Amsterdam, il peut quitter le port et filer vers le large à la barre de son voilier. C'est lors de traversées sur les flots de la Méditerranée que Jacques découvre l'attrait de Monique pour les voyages, elle se sent toujours prête à larguer les amarres. A force d'admirer les mêmes horizons et les mêmes ciels étoilés, les âmes de Jacques et Monique se rapprochent dans de nouvelles complicités et la muse devient symbole du combat contre l'immobilité.

Mais voilà que, tout comme à l'époque où il était employé à l'usine, une certaine routine vient s'installer dans le déroulement des journées et des déplacements de mon père. Jacques se souvient que ce métier de chanteur ne devait durer qu'un temps. Alors, lentement, tout comme au moment où il décida de quitter l'usine, il veut sortir de l'ennui et de cette nouvelle routine de sa vie de chanteur qui commence à l'épuiser.

Mon père rêve d'arrêter sa vie de tour de chant et souhaite s'accorder plus de temps pour rencontrer les hommes et accorder du temps à ses nouvelles passions, le bateau et l'aviation. C'est à l'automne 1966, avant son passage à l'Olympia à Paris, que le public apprend la décision de mon père d'arrêter ses tours de chants. Au micro des nombreux journalistes qui s'emparent de cette information, il précise toutefois qu'il honorera ses contrats signés expliquant également qu'il continuera à écrire des chansons et à les enregistrer, car il ne peut vivre sans écrire.

*Il y a 15 ans que je chante... et c'est marrant personne n'a voulu que je débute et personne ne veut que je m'arrête... mais là j'ai envie de respirer un peu.*¹⁴



Arrêtant sa vie de tournée, mon père s'offre le luxe de se sentir à nouveau libre comme l'air. Mais cette liberté ne dure que peu de temps car, très vite, le voilà contacté pour devenir comédien. Le réalisateur André Cayatte lui demande de tourner son premier rôle dans le film *Les risques du métier*. Sachant qu'il va devenir débutant dans une nouvelle fonction, Jacques accepte avec joie. Très vite, il tournera d'autres films et, comme il l'avait annoncé, il continue à écrire et à enregistrer de nouvelles chansons, « La Chanson des Vieux Amants », « J'arrive » et « Vesoul » parmi d'autres.

En 1967, une nouvelle aventure pointe à l'horizon, son défi de vouloir traduire en français une comédie musicale américaine pour la présenter à un public francophone. *L'Homme de la Mancha* est un long spectacle, sans entracte, qui met en scène le double rôle de Cervantès et de son héros Don Quichotte. Ce qui séduit particulièrement mon père dans cette nouvelle aventure est d'incarner le triomphe du rêve et de transmettre sa quête d'absolu. L'aventure est risquée, donc tentante et séduisante pour mon père qui déteste la routine.

A la fin des représentations de *L'Homme de la Mancha*, Jacques retrouve les studios et les plateaux de cinéma. Il accepte de tourner sous la conduite de plusieurs réalisateurs et tente d'orienter ses choix en fonction d'un scénario qui propose une idée à défendre, comme dans le film d'Édouard Molinaro, *Mon Oncle Benjamin*, dans lequel mon père incarne ce médecin de campagne épris de justice et de liberté avant les années de révolution.

Très concentré sur ses rôles et comme au temps de ses débuts dans la chanson, mon père souhaite encore apprendre un nouveau métier pour lequel il n'est guère formé. Il plonge dans cette nouvelle aventure de l'écriture d'un scénario de film et retrouve le plaisir de redevenir débutant en réalisant son premier film, *Franz*.



JACQUES BREL

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

29

Avec persévérance, mon père rêve encore à son envie de nous raconter des histoires et relate son parcours au micro des journalistes :

*Je n'ai jamais eu un métier bien précis. D'abord j'ai vendu du carton, puis j'ai écrit des chansons, et comme personne ne voulait chanter les chansons je me suis mis à les chanter moi-même. Et puis j'ai été un peu comédien, puis il y a la comédie musicale et puis le cinéma. Puis maintenant la mise en scène. Tout ça fait partie de la même famille. C'est la même chose, mais les modes d'expression sont un peu différents, mais pas très différents.*¹⁵

Dans son deuxième film qu'il intitule *Le Far West*, mon père semble se souvenir encore et encore de ses rêves d'enfant, quand il s'imaginait, dans les terrains vagues de son quartier, chasser le bison ou cheminer sur les routes de l'Ouest.



Mais le film n'arrivera pas à convaincre le public. Jacques, fatigué, mais surtout blessé par les remarques et critiques acerbes des journalistes sur son deuxième film, décide de regarder ailleurs et scrute l'océan.

Quelques mois plus tard, en février 1974, mon père achète un voilier de 19 mètres avec le projet de faire un tour du monde devant durer trois ans. Il me demande de l'accompagner et j'accepte avec joie. Il souhaite prendre du recul, s'éloigner, mais pas trop toutefois, car son grand ami de toujours, Jojo, est malade. Dans les mois de préparatifs avant le départ du port d'Anvers, je m'attends à voir apparaître Monique. Renonçant à l'emmener, mon père chantera leurs adieux dans sa chanson « Orly ».

C'est Maddly, que je ne connais pas, qui monte à bord et qui avec nous en juillet 1974 quitte le port pour quelques mois, avec pour unique projet la découverte des lendemains.

Mais ceux-ci arrivent avec tristesse, avec l'annonce brutale du décès de l'ami Jojo. A peine quelques semaines plus tard, mon père se fait diagnostiquer d'un cancer.

Je quitte le navire après sa traversée de l'Atlantique en janvier 1975 quand il accoste aux Antilles. Sans itinéraire ni destination précise, Jacques, malade et inconsolable de la disparition de son ami, s'éloigne de plus en plus de son passé et continue sa route qui le mène, sous le vent du hasard, jusqu'aux îles Marquises, archipel situé dans l'océan Pacifique. Le collier de ses chagrins ayant quelque peu érodé sa fougue, il souhaite désormais vivre sur la pointe des pieds, sans déranger.

Sans la moindre préméditation, il accoste en novembre 1975 dans une baie de l'île d'Hiva Oa. Constatant que les habitants y parlent français, il se réjouit de ce confort linguistique, décide de vendre le voilier et de s'installer dans une petite maison. Sur cette île où personne ne le connaît et ne le dérange, il se sent heureux de vivre dans une simplicité si souvent recherchée.





JACQUES BREL ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

30



Il s'organise pour pouvoir à nouveau caresser les nuages et achète un petit avion qu'il baptise Jojo, en hommage à l'ami disparu et dont il peut ainsi encore prononcer le prénom.

En 1977, Jacques apprend que son ami Eddy Barclay fait face à des difficultés financières.



Ayant accepté l'idée de faire un nouveau disque pour aider celui qui l'avait aidé dans le passé, Jacques revient à Paris discrètement durant les mois d'été 1977 pour éviter les journalistes qui le savent malade. Suite aux stratégies commerciales imaginées pour la sortie du disque, mon père est déçu et rejoint les silences de son île.

Lors d'un séjour en Europe en octobre 1978, suite à un malaise, Jacques est hospitalisé. Il décède à l'âge de 49 ans d'une embolie pulmonaire à l'aube du lundi 9 octobre quand Paris dort encore. Pour aider l'île d'Hiva Oa à sortir de son anonymat, mon père demande à s'y faire enterrer, dans le petit cimetière marin face à l'éternité de la mer. Et c'est ainsi que l'auteur jongleur de mots, repose désormais aux côtés de Gauguin, le peintre joueur de couleurs.



Si vous souhaitez recevoir la biographie courte d'une vingtaine de pages, rédigée par France Brel, dans son intégralité, merci de nous contacter par mail à l'adresse : info@fondationbrel.be

